

chez le vieux Chinois. Il connaissait, pour en avoir mangé, les sardines sauce-tomates et, sortant les innocents poissons de leur sauce-rouge, il démontra au vieux drôle la grossièreté de son erreur, et répandit à son tour, dans la société chinoise, l'histoire de cette méprise.

Grande fut la confusion du Chinois païen qui consentit désormais à ne plus reconnaître dans cette chair semée d'arêtes la dépouille de ses aïeux.

Cette histoire nous a diverties et en même temps attristées. On ne saurait croire combien le préjugé et la superstition sont difficiles à vaincre chez un peuple dont la croyance est tout entière faite de mensonge.

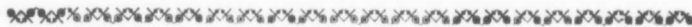
Lui montrer la vérité n'est pas chose facile ; la lui faire accepter, est besogne plus ingrate encore.

.....
MARIE DE LA SAINTE-CÈNE, F. M. M.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL



En route — Abandonnés



PRÈS qu'ils eurent pris toutes les mesures possibles dans l'occasion pour que le Sauvage ne leur échappât point, ils se mirent en route. M. Léger et le P. Crespel tiraient le traîneau. La pensée qu'ils touchaient enfin au terme de leurs maux, aiguillonnait leur courage. Ils firent ainsi « plus d'une lieue dans la neige, dans l'eau ou dans les glaces. » Le chemin était si pénible et leur fatigue si extrême qu'ils furent réduits à bout de forces et durent renoncer à tirer plus longtemps le traîneau. Le sauvager allait-il profiter de leur épuisement pour les abandonner encore dans cette affreuse solitude ? Rien n'était plus vraisemblable ; il n'en fut rien cependant ; l'homme des bois redoutait encore ces êtres humains qui ne ressemblaient plus qu'à des squelettes mais qui pou-